



Gaspard Proust des montagnes

Patrick Besson

C'est un Suisse qui vient de Slovénie, donc un montagnard. Il a le profil serbe—joues creuses, long nez et courte barbe noire—, de la nation des Balkans dont est originaire la famille de sa mère. Bac scientifique et un diplôme d'HEC en poche, Gaspard Proust a mis ses connaissances à son profit. Quoi de mieux, financièrement, qu'un one-man-show ? On ne partage la recette ni avec un acteur ni avec un auteur. Tant de comédiens au chômage et tant d'écrivains seuls sur scène. Hugo et Shakespeare devenus injouables au XXI^e siècle par la faute d'abus de personnages : entre quinze et trente pour chaque pièce. A table, c'est la même chose : on est mécontent quand un autre que nous met les rieurs de son côté. Comme si on nous privait de vin. Ou de dessert. Le comique est un dictateur, c'est-à-dire un égoïste. Il ne lui suffit pas de nous soumettre par le rire, il veut être le seul à le faire.

Sur la scène du Théâtre Antoine (14, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e), où il expose depuis le 27 septembre sa finesse, sa brutalité, son imagination et son style, Gaspard régnera jusqu'à fin décembre sur un public excédé par la langue de bois des médias et des ministres. Sa parole est crue, elle est par conséquent crédible. L'artiste se met tout le monde à dos en réussissant l'exploit que personne ne lui tourne. D'un spectacle où on se moque de la plupart des vaches sacrées de la bien-pensance (l'au-

bira, le sida, la Shoah, les femmes, les patinettes, Mme Macron, etc.), *Le Monde*, bréviaire de la vigilance démocratique, a écrit : « *Gaspard Proust est dérangeant sans concession, à l'aise plus que jamais dans son rôle de "punk en habit de bourgeois"*. » *Télérama*, phare de l'humanisme postchrétien, renchérit : « *Un spectacle particulièrement cinglant et surtout méchamment drôle*. » Quand d'autres journalistes, polémistes ou comiques vont, pour des propos à peine plus scandaleux, de procès en mises au pilori médiatique, Proust glisse avec élégance et légèreté de plateaux télé en studios de radio. Charme slave ? Séduction suisse ? Ou les gendarmes de la pensée croient-ils qu'il s'appelle Marcel et qu'il est en « Pléiade » ? C'est comme si les aristocrates et les bourgeois russes avaient applaudi aux exploits du petit Lénine en octobre 1917. Il est vrai que l'islam et ses récentes dérives constituent la cible principale du one-man-show, ce qui ouvre désormais bien des portes et en referme fort peu. Proust n'a pas le projet de changer la société, car ce n'est pas elle qui le gêne, c'est

l'existence. Sa gourmandise n'a d'égale que sa neurasthénie. Il voudrait jouir de tout, mais tout l'ennuie. Son texte, dans ses plus beaux passages, est une protestation sourde, à la Camus ou à la Cioran, contre l'absurdité et le déclin. Gaspard a déjà dépassé les joies multiples de l'amuseur, il lui reste à trouver le chemin littéraire de la consolation ■



Gaspard Proust.

« Ce n'est pas la société qui gêne Gaspard Proust, c'est l'existence. Sa gourmandise n'a d'égale que sa neurasthénie. »